

Meuse



FÉRIE LYRIQUE EN TROIS PARTIES
ET VINGT-SIX TABLEAUX

PRÉCÉDÉE DE

LA DOUCEUR MOSANE

POÈMES

PAR FRANÇOIS BOVESSE

GEORGES THONE
ÉDITEUR
A L I E G E

Meuse

François Bovesse



Georges Thone, Liège, 1938

Exporté de Wikisource le 27/03/2017

Meuse

À la mémoire vénérée de mon père bien-aimé.

Mon très cordial merci à Félix Rousseau, D.-D. Brouwers,
René Lyr et Charles Delchevalerie qui me fournirent
d'utiles documents.

F. B.

Le poème de cette féerie lyrique doit être entouré à la scène d'une musique et de jeux de lumière appropriés.

Les rythmes et les mots, les lignes et les tons, les sons et les silences se juxtaposent et s'unissent pour évoquer la Meuse ; l'auteur a noté, dans le texte, les moments où la musique se joindra au verbe et aux attitudes, par ces mots : Atmosphère musicale. Il a indiqué en outre, schématiquement, les jeux de lumière, les danses, les mouvements et les costumes.

PREMIÈRE PARTIE

Scène première. — La Naissance du Fleuve

Scène II. — L'Éveil et la Lumière

Scène III. — Domremy

Scène IV. — La geste de Jeanne

Scène V. — La route glorieuse

Scène VI. — Verdun

Scène VII. — Aux héros de Verdun

Scène VIII. — La forêt des Ardennes

Scène IX. — De la musique avant toute chose

DEUXIÈME PARTIE

Scène première. — Les Roches et les Rivières

Scène II. —

Scène III. — Dinant

Scène IV. —

Scène V. — La légende des dames de Crèvecœur

Scène VI. — La paix des choses

Scène VII. — Le triomphe des roses

Scène VIII. — Namur

TROISIÈME PARTIE

Scène première. — Le cœur du Pays mosan

Scène II. — Marche-les-Dames

Scène III. — Les dames des Croisés

Scène IV. — La légende de Blanche de Namur

Scène V. — Arlette de Huy

Scène VI. — Sainte Begge

Scène VII. — Huy

Scène VIII. — La Meuse noire et rouge

Scène IX. — Liège

P R E M I È R E
P A R T I E

SCÈNE PREMIÈRE.

La Naissance du Fleuve.

Au fond de la scène, une toile représentant une forêt claire, sous un ciel bleu, où roulent des nuages rosés. Une prairie qui descend du bois, légère et fleurie. Sur la scène, quelques arbres, entourant un amas de roches moussues. Une légère musique qui chante dans les pierres : la Source.

On entend couler l'eau sur les pierres.
Puis, un chant d'oiseaux,
Des merles qui sifflent.
La scène reste vide tout un moment.

(Atmosphère musicale.)

Entre de droite, LE DIEU TEMPS. Il est vêtu d'une robe couleur feuille d'automne ; il porte longue barbe grise ; il tient, dans la main, un rameau vert. Il va vers la source. Il fait glisser l'eau dans ses doigts. Il sourit et médite.

(Atmosphère musicale.)

De gauche entre LA FÉE ESPACE. Elle est vêtue de blanc. Elle a le front ceint de verdure. Elle tient dans la main des fleurs des champs. Elle se dirige vers la source. Elle s'y baigne le front. Elle y laisse rouler ses fleurs.

(Atmosphère musicale.)

LE DIEU TEMPS.

Ma sœur, ô douce fée Espace, vois quelle eau claire et comme elle chante.

LA FÉE ESPACE.

Elle est douce, dieu Temps, comme les fleurs que je lui confie et qui viennent des prés d'alentour.

LE DIEU TEMPS.

Elle chante comme les oiseaux du ciel.

LA FÉE ESPACE.

Elle glisse dans mes doigts, comme un rayon de lune ; elle glisse, prête à courir le monde.

LE DIEU TEMPS.

Demain ruisseau, bientôt rivière, elle s'inscrit déjà, adorable et glorieuse, dans le temps.

LA FÉE ESPACE.

Source, aujourd'hui pareille à toutes les sources, — un peu de lumière dans l'ombre, — demain ruisseau riant, baignant son premier village, elle s'inscrit déjà dans l'espace. Comment la nommerons-nous, dieu Temps ?

LE DIEU TEMPS.

MEUSE.

LA FÉE ESPACE.

Ce nom est frais comme un balbutiement d'enfantelet, comme un sourire de toute jeune fille.

LE DIEU TEMPS.

Va, petite Meuse, va chère clarté qui bruisse, va par les bois, va par les champs, épouse, sur ta route, en passant, la bonne terre maternelle qui te marquera de son baiser doré, caresse le pied sonore des roches lumineuses.

Espace, ma bonne fée, évoque, avec moi, en cette minute ceux et celles qui vont, au long des siècles, se pencher sur elle, mirer dans ses yeux leurs regards et leurs vies, les orner de sa grâce, les parer de sa beauté.

LA FÉE ESPACE.

Cette source est divine, ô dieu Temps. Elle est unique. Ce n'est point seulement qu'un peu d'eau, limpide parmi des pierres, mais je vois, dans chacune de ses gouttes qui perlent, comme la rosée d'un matin de gloire.

LE DIEU TEMPS.

Ce n'est qu'un peu d'eau qui tombe d'une roche, mais, il me semble entendre en sa chanson naïve, les vers alternés d'un poème doré.

(Atmosphère musicale.)

LA FÉE ESPACE.

Mes sœurs...

(Elle va vers les coulisses, à droite.)

... Mes sœurs,

venez, venez ô bonnes fées.

Venez, la Poésie et la Gloire !

La Poésie (robe d'argent), la Gloire (robe d'or) — une lyre — un laurier — mains nouées — s'approchent et vont s'asseoir au pied des roches ; elles tendent, vers la source, la lyre et le laurier.

LE DIEU TEMPS.

Et vous, la Légende et l'Histoire, à votre tour, venez !

(Il va vers les coulisses à gauche.)

La Légende est vêtue de rose, l'Histoire de velours rouge. La Légende est couronnée de fleurs, l'Histoire du hennin. Elles viennent mains nouées, et s'assoient, d'autre part, au pied des roches.

(Atmosphère musicale.)

LA FÉE ESPACE.

Et vous aussi, la Lumière !

(La Lumière est vêtue de bleu clair et de voiles gris bleu.)

LE DIEU TEMPS.

La douce Lumière qu'accompagnent les brumes, la lumière

de Meuse pareille à une perle bleue dans un écrin de satin gris.

LA FÉE ESPACE.

Lumière exquise qui fond le village et la terre, la forêt et le ciel et qui semble une cendrée légère jetée sur les feux du soleil, lumière tendre au regard, enveloppante comme le bras d'une amante, délicate comme le contour, savoureuse comme le parfum d'un fruit.

La Lumière est allée s'asseoir au pied des roches entre la Poésie et la Gloire d'une part, la Légende et l'Histoire d'autre part.
On entend le chant de la source et des oiseaux.

(Atmosphère musicale.)

LE DIEU TEMPS.

Va, source, ruisseau,
rivière, fleuve, chose vivante, éternelle comme le temps, changeante comme l'espace ; tu es ensemble le mouvement et la durée ; tu porteras, au long des siècles et des paysages, le reflet des villes et des villages, des êtres et des choses, la sagesse du vieillard, le rêve de la jeune fille, le rire des petits enfants.

LE CHŒUR, en coulisse.

(Développement du thème musical de la Source.)

La fierté des étés, la grâce des automnes
les hivers rayonnants de blancheur sous le froid
la douceur des avrils éclairés d'anémones
étoilant les mousses des bois.

LA FÉE ESPACE.

Va, source, ruisseau, rivière, fleuve, glisse dans la prairie, couverte de pâquerettes et de primevères, au pied de la roche brune qu'encerclent, tumultueuses, les corneilles ; roule sous le château découronné, tout empli de gloire endormie ; bondis, comme une fée, au milieu des nutons et des fées...

LE CHŒUR, en coulisse.

... Qui dansent dans les prés entourés d'aubépines, dans les myosotis et dans les boutons d'or.

LE DIEU TEMPS.

Va, source, ruisseau, rivière, fleuve, voici penchées sur toi, la Poésie et la Gloire, l'Histoire et la Légende. Elles te font escorte. Tu verras sans cesse leurs visages dans les murs de tes demeures tapissées de lierres et de roses, au sommet des tours de tes vieilles villes ; elles se pencheront vers tes eaux, descendant des toits bleus des églises et des maisons, comme des chants de cloches et des rayons du soleil...

LE CHŒUR, en coulisse.

Qui fait étinceler, au flanc de tes collines
l'or fauve des genêts, l'or brun des châteaux forts.

**LE CHŒUR, LE DIEU TEMPS, LA FÉE ESPACE, LA
LÉGENDE, L'HISTOIRE, LA POÉSIE ET LA GLOIRE, LA
LUMIÈRE, chantent :**

Meuse, chère Meuse, adorables eaux

Allez, par l'espace, embellir les choses.
Soyez, pour chacun, comme un chant d'oiseaux
Et, pour chacun, comme un parfum de roses.

(La toile descend lentement.)

(Atmosphère musicale continuée, la toile chue.)

SCÈNE II.

L'Éveil et la Lumière.

Devant le rideau : LA FÉE ESPACE et LE DIEU TEMPS.

Développement d'un thème musical : le déroulement du ruisseau serpentant à travers les champs de hautes herbes et de fleurs — son épanouissement en rivière au moment où l'on atteint le lieu sacré.

LA FÉE ESPACE.

Voici Meuse qui court de Pouilly jusqu'à Meuse,
Et puis jusqu'à Bazoille, auprès de Neufchâteau
où six longs mois de l'an, l'aventure est fameuse,
elle s'endort dans le mystère d'un coteau.

LE DIEU TEMPS.

Elle n'est qu'une enfant, encor qu'un clair ruisseau.

LA FÉE ESPACE.

Voici Meuse cueillant le Flambart sur sa course
puis après, la Saônelle et, bientôt, le Mouzon.
Le Vair va la rejoindre avec vingt autres sources

Quand elle apparaîtra, légère, au pied d'un mont
léger lui-même ainsi que l'air baignant sa vigne.

LE DIEU TEMPS.

C'est une jeune vierge à présent. — À son front
une pure clarté resplendit comme un signe
parmi les fins roseaux et les lourds nénuphars.

LA FÉE ESPACE.

Tout vibre, tout s'émeut. Voici la terre insigne...

LE DIEU TEMPS.

... Domremy-la-Pucelle où naîtra Jeanne d'Arc.